

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 305
Janv.Fév. 2006

Boris TASLITZKY nous a quittés



**Boris, lors de l'un de ses derniers voyages,
devant la «Tour», entrée de Buchenwald**

Le Serment

| | |
|--|---------|
| Edito : 2006 nous continuons | 1 |
| Histoire et Mémoire : Le procès des assassins de Buchenwald | 2 - 3 |
| Au camp de Natzweiler-Struthof - Un «Centre européen du résistant déporté» | 3 |
| Le 3 juin 2005 au Conseil économique et social (suite et fin du colloque) | 4 à 6 |
| Exposition : «Les cheminots dans la Résistance» | 7 |
| Le Conseil général de Seine-Saint-Denis récompense les lauréats... | 8 |
| Après le soixantième anniversaire de la libération | 9 |
| Repas fraternel, le 5 mars 2006 | 10 |
| Voyage du 8 au 12 avril 2006 | 11 |
| Second retour au Kommando <i>Rebstock</i> | 12 |
| Electriciens et gaziers à Buchenwald | 12 |
| Echos - Infos | 13 |
| Pages de lecture... et de culture | 14 |
| De l'enfer à la lune | 15 |
| Buchenwald et Weimar en préparation au bac | 15 |
| Boris, notre éternel témoin | 16 |
| Notre amie, notre camarade Madeleine Vincent-Ducoloné | 17 |
| Joé Nordmann | 17 |
| Franz Leitner | 17 |
| Souscriptions | 18 - 19 |
| Dans nos familles | 20 |

Ont participé à ce numéro : Floréal Barrier, Guy Ducoloné, Dominique Durand, Jean-Claude Gourdin, Catherine Guérin, Bertrand Herz, Robert Koerner, Dominique Labigne, Dominique Orłowski, Agnès Triebel.

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

66, rue des Martyrs 75009 PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr - www.buchenwald-dora.fr

Rédacteur en chef :
Dominique Durand

Directeur de la
publication :
Floréal Barrier

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 25 €

Imprimerie SIFF 18
Z.A. Le Chêne Bocquet
57, bld Henri Navier
95150 TAVERNY

2006

NOUS CONTINUONS

L'année 2005 est maintenant derrière nous. Elle fut riche en nombreux événements tant à Paris qu'en province ou à Buchenwald : exposition sur les « Femmes oubliées de Buchenwald », cérémonies du 60ème anniversaire en présence des plus hautes autorités allemandes, d'un ministre du gouvernement français, sur la place d'appel du camp, les nombreuses cérémonies en France, le colloque du 3 juin rassemblant pour la première fois historiens et témoins sur le thème de la résistance et la solidarité dans le camp, notre congrès ; de tout cela nous pouvons être fiers.

Nous avons su, grâce à tous et à toutes, perpétuer la Mémoire de la déportation et des déportés.



Mais en cette fin d'année, au plan national, nous avons eu aussi à vivre la révolte des jeunes des banlieues, jeunes pour lesquels la violence reste le seul moyen de faire savoir à tous leur mal-être, coincés entre chômage ou délinquance. Certes nous ne pouvons approuver la méthode mais nous pouvons nous interroger sur les causes et sur les réponses apportées par nos dirigeants.

La mise en place d'un couvre-feu m'a particulièrement interpellée, en me rappelant des heures sombres de notre histoire.

Il me semble que les notions essentielles de nos valeurs Liberté, Egalité, Fraternité pour lesquelles tant d'entre vous ont souffert et pour lesquelles vos camarades sont morts doivent ici encore prendre tout leur sens.

Notre Association ne peut rester insensible à ce sujet.

Malgré tout, la vie continue et notre Association aussi, nous avons enregistré 150 nouvelles adhésions ; 638 déportés sont encore présents pour nous éclairer ; 452 veuves soutiennent notre travail.

Nous allons donc continuer à porter le plus haut possible le flambeau de vos espérances en 2006 et nous nous retrouverons lors du traditionnel repas fraternel.

Nous emmènerons dans le camp en avril et en août, mais aussi en dehors de ces périodes pour tous groupes intéressés, autant de personnes que possible, pour que toujours se sache ce qu'engendre la haine et l'exclusion!

Pour conclure, j'adresse à tous et à toutes, au nom de l'Association, mes meilleurs vœux pour 2006 et, à ceux et celles qui souffrent, mes souhaits de prompt rétablissement.

Dominique Orlowski
Secrétaire générale

LE PROCÈS DES ASSASSINS DE BUCHENWALD

De novembre 1945 à août 1948, les autorités américaines ont jugé 1672 criminels de guerre dont des officiers et sous-officiers de Dachau, Mauthausen, Flossenbürg, Buchenwald et Nordhausen.

Le procès de trente et un SS de Buchenwald commença le 11 avril 1947, deux ans après la libération du camp. Vingt-deux furent condamnés à mort, cinq à la réclusion perpétuelle et quatre à des peines de prison, le 14 août 1947...

LES TRENTE ET UN ACCUSÉS

- Otto Barnewald, *Sturmbannführer*
- August Bender, collaborateur de Gerhard Schiedlausky, médecin de la garnison SS de Buchenwald
- Anton Bergmeier, *Oberscharführer*, spécialiste des tortures
- Arthur Dietzsch, *Kapo*
- Dr. Hans Eisele, le médecin assassin. Libéré en 1952, il reprit ses activités de médecin à Munich avant d'être inquiété par la justice allemande. Il s'exile alors en Egypte.
- Werner Greunuss, médecin au Kommando d'Ohrdruf
- Philipp Grimm, *Hauptsturmführer*, responsable des travaux extérieurs
- Hermann Grossmann, *Obersturmführer*, chef de la compagnie de la Garde
- Heinrich Hackmann, *Hauptscharführer*, adjoint de Koch
- Gustav Heigel, *Hauptscharführer*, Blockführer
- Hermann Helbig, *Hauptscharführer*, responsable du crématoire et des pendaisons qui y avaient lieu
- Dr. Edwin Katzen-Ellenbogen, médecin chef du petit camp
- Josef Kestel, *Oberscharführer*, responsable de Kommandos extérieurs
- Ilse Koch, épouse du Commandant du camp
- Richard Koehler, *Oberscharführer*, responsable de la marche de la mort des déportés d'Ohrdruf
- Hubert Krautwurst, *Unterscharführer*, responsable des « jardins »
- Hans Merbach, *Obersturmführer*, responsable de la marche de la mort de Buchenwald à Dachau
- Peter Merker, *Oberscharführer*, responsable de la *Gustloff*, usine d'armement
- Wolfgang Otto, *Oberscharführer*. Il a été rejugé en 1986 pour sa participation à l'assassinat du dirigeant communiste allemand Ernst Thälmann au crématoire de Buchenwald et... acquitté.
- Hermann Pister, Commandant du camp après le départ de Koch
- Emil Pleissner, *Hauptscharführer*, l'un des membres de l'équipe qui « liquidait » les déportés la nuit
- Guido Reimer, *Obersturmführer*, officier de la garde
- Helmut Roscher, *Untersturmführer*
- Hans Schmidt, *Hauptsturmführer*, spécialiste des pendaisons
- Max Schobert, *Sturmbahnführer*, adjoint du Commandant
- Albert Schwartz, *Hauptscharführer*, à l'*Arbeitsdienst*
- Josias, Erbprinz von und zu Waldeck-Pyrmont, général SS, commandant du district de Weimar
- Dr. Walter Wendt, *Kapo*
- Friedrich Wilhelm, *Hauptscharführer*, « infirmier » au bloc 61
- Hans Wolf, *Kapo*
- Franz Zinecker, *Unterscharführer*, collaborateur de Schwartz à l'*Arbeitsdienst*



Hans EISELE

Une liste de l'encadrement SS de Buchenwald est accessible sur le site révisionniste anglais.
<http://www.axishistory.com/index.php?id=5198>.

... Dans la plupart des cas, les peines furent commuées et l'Allemagne de l'ouest décréta, début 1950, une amnistie qui libéra un grand nombre de condamnés.

Hermann Pister, le dernier Commandant du camp ne fut pas exécuté mais mourut d'une crise cardiaque à la prison de Landsberg, en septembre 1948.



Ilse Koch, la «chienne» de Buchenwald, condamnée à la réclusion à perpétuité vit sa peine commuée en quatre ans de détention. Devant le scandale, les autorités de l'Allemagne de l'Ouest durent ouvrir un nouveau procès devant la cour

d'assise d'Augsbourg, en Bavière, en novembre 1950. Elle fut à nouveau condamnée à la perpétuité et se suicida en septembre 1967 dans sa cellule de la prison pour femmes d'Aichach.

L'ancien Commandant de Buchenwald, Karl Otto Koch n'a pas été jugé par le tribunal de Dachau. Après

avoir été muté pour diriger le camp de Majdanek, il avait été exécuté par ses complices nazis le 5 avril 1945, accusé de meurtre et de corruption. Car la déportation et l'extermination de millions de personnes a rapporté beaucoup d'argent au Reich.

Le film tourné par les Américains après la libération du camp et qui est présenté aux visiteurs actuels du Mémorial de Buchenwald montre quelques restes du trésor qu'avait amassé la mafia SS du camp en pillant l'*Effektenkammer*, le magasin où étaient rassemblés les vêtements des détenus et tout ce qu'ils possédaient à leur arrivée au camp. Il montre les dents en or arrachés aux morts (et souvent aux vivants). Mais Koch et sa clique détournaient aussi l'argent de la *Kantine*, et ont prélevé des sommes énormes dans ce que percevait les SS de l'exploitation des déportés par des entreprises privées : des millions de marks chaque mois.

C'est pour ces détournements que Koch et son épouse ont fini par être inquiétés par le fisc, inculpés puis condamnés avant d'être graciés par Himmler. Ilse, elle, avait été disculpée, « faute de preuves » par la justice SS. Les accusations concernant son attitude vis-à-vis des détenus, n'avaient pas été retenues.

- Les photos illustrant cet article proviennent du site <http://www.scrapbookpages.com/DachauScrapbook/DachauTrials/BuchenwaldTrial.html>

- Sur Ilse Koch et son époux, je renvoie au livre de Pierre Durand, «La chienne de Buchenwald», en vente à l'Association

Dominique Durand

Au camp de Natzweiler-Struthof Un «Centre européen du résistant déporté»

Le Président de la République a inauguré le 3 novembre le «Centre européen du résistant déporté» à proximité du camp de Natzweiler-Struthof, à une cinquantaine de kilomètres de Strasbourg. Soixante ans après la libération des camps nazis, ce musée, dont l'idée revient à Charles Joineau, ancien secrétaire général de la FNDIRP, et à l'Amicale des anciens du Struthof, rend hommage à ceux qui se sont élevés, partout en Europe, contre l'oppression, en faveur des droits de l'homme, de la liberté et de l'antiracisme.

Le «Centre européen du résistant déporté», bâtiment créé par l'architecte Pierre-Louis Faloci, se veut tout à la fois un lieu de mémoire, d'information, de réflexion, et de rencontres, adapté à tous les publics, français et étrangers. Dès le hall d'accueil, les visiteurs prendront connaissance de l'histoire de

quatorze des principaux camps du système concentrationnaire nazi, dont Buchenwald.

Précédée d'un film sur la notion d'engagement, l'exposition permanente présente les différentes étapes de l'histoire du III^e Reich et des Résistances qui se sont opposées à lui à travers l'Europe.

Quatre cents documents parfois inédits --coupures de presse, dessins, témoignages-- tirés de musées, de mémoriaux de camps et de fonds iconographiques européens y sont exposés autour de la *Kartofenkeller* (cave à pommes de terre) du camp, intégrée dans l'espace muséographique.

On doit à Jean-Pierre Vittori, ancien rédacteur en chef du «Patriote Résistant» le concept du projet.

Dossier sur internet : http://www.elysee.fr/elysee/root/bank_mm/pdf/struthof.pdf



Le 3 juin 2005 au Conseil économique et social (suite et fin du colloque)

Le dernier numéro (304) du Serment fait écho des diverses communications sur le thème de la libération de Buchenwald. Nous donnons ci-dessous des extraits de la discussion qui s'en est suivie. Treize participants sont intervenus. Parmi eux, dix déportés dont deux femmes des kommandos de Leipzig, Lise London et Hélène Raskine. La journée s'est achevée par les remerciements de Christine Lévisse-Touzé qui a animé la séance et les observations de conclusion d'Olivier Lalieu.

Guy Ducloné intervient le premier pour lire un courrier de Christian Pineau, daté du 10 novembre 1982 et adressé à Marcel Paul avec copie d'une lettre rédigée avec le général Belleux à l'attention du ministre des Armées de l'époque, Charles Hernu. Dans ce courrier, Ch. Pineau écrit notamment *«personne ne nie le courage des camarades de Buchenwald de toutes nationalités qui, au risque d'une pendaison certaine, ont passé sous leurs vestes des éléments de fusils lesquels ont permis à la veille de la libération du camp, d'armer la Brigade dont il est question et dont je faisais partie. Nul ne sous-estime non plus le risque que couraient les camarades armés en se portant au devant des sentinelles allemandes laissées dans les miradors après le départ du gros des troupes SS»*.

De nombreux témoignages viennent alors rappeler la journée du 11 avril 1945 et illustrent, comme l'a très justement rappelé Guy Ducloné, l'humilité avec laquelle il faut savoir les écouter, *«car lorsqu'on est témoin de quelque chose, on est témoin de ce qu'on fait. Personne ne voit jamais le même événement de la même manière»*.

Georges Meuriot (49978) se souvient du jour du 11 avril: *«En fin d'après-midi, nous avons vu arriver une jeep qui nous a menés à un sergent et à un lieutenant. Nous avons discuté avec eux et c'est seulement le lendemain que j'ai vu les troupes américaines.»*

Les unités françaises sortent des blocks

Floréal Barrier (21802) fait écho aux écrits de Claude Vanbremeersch (38139) sur cette journée du 11 avril 1945. *«On entend soudain la fusillade à proximité immédiate du camp. Les premiers éléments de la 6^e division blindée américaine arrivent. Alors les unités françaises sortent des blocs, se rassemblent, et on se précipite aux barbelés, de là aux casernes, alors que les SS s'enfuient lâchement»*

Flo poursuit en rappelant le courrier envoyé à Marcel Paul par celui qui était alors devenu le général Vanbremeersch, commandant en chef des Forces armées françaises : *«De cette journée du 11 avril, je serai toujours reconnaissant à ceux et toi le premier, qui donnèrent au tout jeune officier que j'étais, rongé par son frein alors que ses camarades avaient été au combat pour la libération de notre patrie, la possibilité de faire quelque chose»*. Et Flo conclut :

«Voilà des éléments qui au fond, je crois, montrent que effectivement il n'y a pas eu de grande bataille, il n'y a pas eu de coups de fusil tirés, mais il y a eu une action qui a fait que les détenus avaient libéré le camp et étaient en dehors du camp lorsque sont arrivés les premiers éléments de l'armée américaine.»

François Bertrand (139865) parle avec émotion du *«destin des 38.000 camarades de Buchenwald qui entre le 6 et le 10 avril furent évacués en neuf convois ferroviaires ou pédestres»*. Il ajoute s'être attaché à son convoi. *«Nous étions 5.000 au départ le 7 avril du camp de Buchenwald. Nous sommes rentrés 800 le 28 avril 1945 au camp de Dachau.»*

Bertrand Herz, (69592) arrivé après dix jours de marche de la mort du kommando de Niederorschel à Buchenwald, le 10 avril au soir, écrit quant à lui : *«J'allais avoir 15 ans, j'étais épuisé. Je ne savais pas du tout où étaient les Américains, ce que je savais par contre, c'est que de cet abominable camp de Buchenwald que j'avais quitté quatre mois plus tôt, les*

convois repartaient pour la mort». Dans un petit carnet, trouvé au lendemain de la libération, où il consigne immédiatement ses souvenirs, il relit : «*Au milieu du 11 avril, tout se met en mouvement. On entend proclamer l'état d'alerte. Le Dr. Odic, le médecin français du kommando de Niederorschel et son adjoint, Bernard Lainé, viennent au block 47 et disent : Les Américains à la lisière du camp. Une intense fusillade se produit. On entend les balles siffler. A peu près en même temps, on entend le roulement des chars qui passent. Je vois passer deux détenus, le fusil à la main, devant le block. Puis on voit les drapeaux blancs partout et nous comprenons que nous sommes libres. (... Je verrai le premier «Amerlock», comme je les appelle, le lendemain matin, le 12 avril, en haut du portail du camp, lors de la montée sur la place d'appel, pour le premier «Appell zur Freiheit» (appel de la liberté)*».

Pierre Brisson (14554), qui faisait partie du groupe Saint-Just à la libération du camp, raconte comment il est passé à l'attaque. «*On a reçu ordre du Comité directeur, donc de Marcel Paul et du colonel Manhès du Comité français. Niveau 1, je me rappelle, il fallait se préparer à l'attaque. Niveau 3, il fallait attaquer. C'est que nous avons fait. A ce moment-là les SS de la tour étaient déjà partis. On nous a demandé de rester à la porte d'entrée. On m'a remis les clés, en disant : Interdiction de rentrer. Mais j'ai désobéi, j'ai ouvert la porte. C'était les archives, avec les cartes de chaque détenu. En sortant, une jeep est arrivée avec à bord trois Américains, qui ont voulu qu'on rende les armes. Nous avons refusé. Eux étaient les avant-gardes de l'armée du général Patton.*» Un camarade de Pierre Brisson monte dans la jeep et montre le camp aux trois militaires, horrifiés de ce qu'ils y découvrent. *Ils nous ont dit : «On va retourner à l'Etat-major et signaler ce qu'on a vu». Peu de temps après, nous apprenions que le général Patton avait donné l'ordre de cerner la ville de Weimar le lendemain et que la population monte à Buchenwald.*

Dans un mélange de grande volonté de respecter la vérité et les faits historiques et d'attention soutenue portée par le public au témoignage de chacun, l'évocation de la libération se poursuit. «*Je confirme, déclare Henri Toussaint* (21469), *que lorsque nous sommes arrivés sous le porche (...) les SS avaient fui. On avait été à la Schrienerstall avec Vanbremeersch pour attaquer. Là c'étaient des Ukrainiens de l'armée Vlasov qui étaient dans les miradors. (...) Je confirme que les armes sont sorties du block 17, distribuées par Paul et Manhès. Nous étions mal armés, des fusils Lebel et des pinces coupantes à long manche, des armes qui avaient été cachées dans une double toiture faite par un Vorarbeiter au block 52.*»

Les déportés-témoins

Sur le thème de la responsabilité du déporté-témoin devant l'Histoire, **Emile Torner** (81655) ajoute avec beaucoup de sensibilité : «*Il y a dans la salle des camarades qui sont des témoins vivants du 11 avril 1945. Il y a des historiens. Tous n'ont pas la même approche, la même vue, mais moi je fais entièrement confiance à mes camarades présents à Buchenwald le 11 avril 1945.*».

La question des fiches évoquée dans le témoignage de Pierre Brisson conduit **Dominique Orlowski** à raconter l'histoire des quelques 11.000 fiches d'identité que détient l'Association française Buchenwald-Dora et qui ont permis la réalisation et l'édition en 1999 du «*Mémorial français des Déportés de Buchenwald-Dora et Kommandos*». Elle raconte comment André Gereigat (38346), affecté au kommando de la *Schreibstube*, avec quelques autres détenus du bloc 34, dont son père Jacques Pain (38441), vont au lendemain de la libération recopier manuellement sur des petites fiches cartonnées, nuit et jour, y compris durant la lecture du *Serment* le 19 avril 1945, les informations trouvées sur des détenus français. Bel exemple de solidarité – qui a permis de garder trace des compagnons de déportation – mais de mémoire aussi, puisque ce sont plus de 11 000 déportés français dont on a conservé les noms, prénoms, date et lieu de naissance, date d'arrivée au camp, nom du kommando dans certains cas, mention de décès avec ou sans date. Comment un fichier si important a traversé la frontière d'Allemagne jusqu'en France ? Quand ? Comment est-il parvenu à l'Association ? Autant de questions sans réponse jusqu'à ce jour.

Guy Ducoloné reprend la parole pour souligner que «*si dans le camp nous avons pu faire un certain nombre d'actions de résistance culturelle ou diverses, notamment l'organisation de la Brigade d'action libératrice, ce fut possible parce que les détenus allemands, les politiques, avaient réussi à prendre la direction de l'administration interne du camp*».

La résistance des femmes

L'histoire de Buchenwald et de la résistance est aussi celle des femmes, qui furent près de 30.000 de toutes nationalités, à travailler et à résister, pour nombreuses d'entre elles, dans des conditions aussi dures et dangereuses que les hommes. **Lise London** et **Hélène Raskine** sont deux d'entre elles à rappeler la difficulté, mais la nécessité de poursuivre coûte que coûte le combat contre l'ennemi à l'intérieur de leur kommando. Résister, non seulement pour ralentir l'effort de guerre nazi, mais pour maintenir le moral des compagnes. Les actions vont donc du refus de travail au sabotage, en passant par la création d'un journal, l'organisation de pièces de théâtre, d'échange de recettes de cuisines, de soirées clandestines de chants, de la préparation de Noël (1944). Une manière de résister que les jeunes d'aujourd'hui ont parfois bien du mal à comprendre, dit Hélène Raskine qui rappelle qu'au cours de témoignages, certains se sont étonnés qu'elles aient pu rire. «*Mais si on n'avait pas ri, si on n'avait pas chanté ni organisé des pièces, n'est-ce pas Lise, mais je crois qu'on ne serait tout simplement pas revenues*».

Sur l'importance de la culture dans le processus de survie, **Jean-Pierre Thiercellin**, auteur et réalisateur de la pièce de théâtre «*De l'enfer à la lune*», fils de Robert Thiercellin (77284), évoque le rôle des artistes d'aujourd'hui qui, «*à travers la richesse de la création et de l'émotion artistique, du rire (évoqué par Hélène Raskine), de la dédramatisation, peuvent permettre au*

spectateur, à l'amateur de peinture ou de musique d'approfondir un thème de mémoire de la déportation». Pour Jean-Pierre Thiercellin, cette convergence mémorielle évoquée déjà par Jorge Semprun et rappelée par Denis Peschanski – celle des témoins de l'époque et des consciences d'aujourd'hui – participera, dans une mesure importante, de la transmission de l'Histoire.

Christine Lévisse-Touzé salue chaleureusement le Conseil économique et social d'avoir accueilli ce colloque. Elle remercie l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos et ses responsables d'avoir réalisé «un magnifique travail en organisant un colloque qui fait œuvre d'histoire, sur un sujet où longtemps beaucoup de choses et souvent n'importe quoi ont été dites». Des actes du colloque viendront pérenniser cette journée d'études.

Un combat protéiforme

Olivier Laliou conclut en invitant à poursuivre la réflexion sur un thème dont on a pu mesurer la complexité et «qui nous a menés tous ensemble à réfléchir sur la diversité des expériences, sur l'Histoire, les engagements et les motivations de celles et ceux qui, à Buchenwald et dans ses camps annexes, ont cherché à poursuivre le combat contre l'opresseur nazi. La résistance a été un combat protéiforme qui a visé la solidarité.(...) On apprécie un peu mieux ce

visage ouvert de la communauté française, sans doute avec moins de droits communs. (...) La libération du camp est un sujet complexe. Non, il ne s'agissait pas de la libération de Paris. Il ne s'agissait pas non plus de constituer une armée ouvrière avec les détenus de Buchenwald, les prisonniers de guerre ou les requis du STO qui se trouvaient dans les bassins ouvriers environnants de Weimar.(...) Le Comité international et les communistes allemands ont adopté une démarche prudente et attentiste, contrariant sans doute un peu Marcel Paul, Manhès et l'ensemble des cadres de la Brigade française d'Action libératrice. Il n'en demeure pas moins que c'est dans l'acceptation et dans la convergence de deux phénomènes – l'arrivée imminente aux portes du camp de l'armée américaine et le déclenchement de l'insurrection, que l'on peut, avec prudence et en même temps avec certitude, appréhender ce phénomène unique dans les annales des camps».

Pour terminer, **Olivier Laliou** a vivement salué le fait que le gouvernement allemand et l'ex-chancelier Schröder aient repris plusieurs passages du Serment de Buchenwald, lors des commémorations de la libération du camp, en avril dernier.

Agnès Triebel

AUX LECTEURS DU SERMENT

Nous avons, depuis le numéro 302 du *Serment*, fait écho aux travaux de la journée du 3 juin 2005 au Conseil économique et social sur la Résistance et la Libération de Buchenwald. Plusieurs de nos camarades nous ont demandé si le recueil complet des interventions serait édité. Nous entendons le faire et permettre ainsi de laisser des traces tant personnelles que dans les bibliothèques privées ou publiques. Nous sommes donc très intéressés de connaître le tirage qu'il convient d'effectuer. Que celles et ceux qui souhaitent le posséder ou (et) l'offrir nous le précisent par la réponse au questionnaire ci-dessous même si nous sommes actuellement dans l'incapacité d'en fixer le prix. En souhaitant que vous soyez nombreux, je vous en remercie.

Guy Ducoloné
Président d'honneur

Je soussigné
demeurant
souhaite recevoir exemplaires des actes de la discussion du 3 juin 2005.

Retourner cette information à l'Association française Buchenwald Dora - 66 rue des Martyrs - 75009 Paris

«LES CHEMINOTS DANS LA RÉSISTANCE»

C'est le titre d'une très belle exposition qui se tient jusqu'au 15 avril 2006 au Mémorial Maréchal Leclerc/Musée Jean Moulin, à Paris. (*)

Réalisée par la Fondation de la Résistance avec la participation et le soutien de la SNCF, en coopération avec l'Association pour l'histoire des chemins de fer en France (AHICF) et le Mémorial Maréchal Leclerc/Musée Jean Moulin, elle a été inaugurée par Madame Anne Hidalgo, adjointe au Maire de Paris, Monsieur Louis Gallois, président de la SNCF et Monsieur Pierre Sudreau, ancien ministre, président d'honneur de la Fédération des Industries ferroviaires, ancien déporté à Buchenwald.

L'exposition rend hommage au courage et à l'engagement de première ligne des cheminots français, qui ont payé un lourd tribut dans leur combat contre l'occupation : plusieurs centaines d'entre eux ont été fusillés, 2.840 ont été déportés parmi lesquels 1.100 ne sont jamais rentrés, 2.361 ont été tués en service ou hors service, par bombardement, balles ou mines.

L'exposition s'organise autour de six thèmes : 1) la SNCF dans la France en guerre, 2) l'engagement, 3) les multiples formes d'action (sabotage, grèves...), 4) les cheminots dans la résistance organisée, 5) les cheminots dans la libération, 6) les cheminots face à la répression.

A l'heure où les moyens de communication font tellement partie intégrante de notre quotidien, il est important de rappeler qu'en temps de guerre le pays tout entier dépendait du trafic ferroviaire pour le ravitaillement alimentaire et l'approvisionnement en charbon. Dès l'armistice, le réseau ferré français est mis au service de l'économie de guerre nazie et les cheminots deviennent dès lors une catégorie professionnelle très sollicitée par les résistants. Le rail est au cœur des mots d'ordre de sabotage de la presse clandestine, des tracts alliés et de la BBC. Pour la seule période de janvier à septembre 1943, un tiers des 3.800 actes de sabotage signalés à Berlin par l'ambassadeur Abetz en France, concerne le réseau ferré.

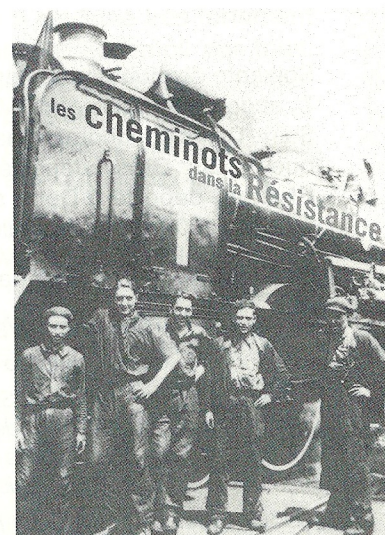
Le sabotage

Saboter pose des cas de conscience terribles aux cheminots pour qui couper les voies revient chaque fois à exposer la vie de leurs camarades «roulants», conduisant les trains. Le «sabotage insaisissable» se développe alors, avec les étiquetages de destination qui changent, des wagons et locomotives plus ou moins longtemps immobilisés, ou des usures de pièces aggravées. Le parti communiste est la première organisation clandestine à former dès 1941 des groupes, parmi lesquels les FTP, qui se consacreront au sabotage

Le NAP-fer (Noyautage des Administrations publiques), qui résulte de l'unification de la résistance, s'organise autour de deux grandes personnalités ; Jean-Guy Bernard pour la zone Sud, jeune polytechnicien qui mourra en 1944 au cours de son transfert à Auschwitz et Louis Armand pour la zone Nord, qui apportera un atout considérable en matière de renseignement dans

la résistance ferroviaire, notamment pour la préparation du débarquement de Normandie.

Les sabotages vont jouer un rôle crucial dans les premiers jours du débarquement avec pour objectif de paralyser les déplacements allemands. Ils sont aussi nombreux pour le seul mois de juin que pour les quatre mois qui ont précédé le débarquement. On comprend pourquoi la corporation la plus visée par les représailles et les prises d'otage est celle des cheminots.



1944-1945, Pierre Perronnet (2^e à gauche) avec des collègues du dépôt SNCF de Clermont Ferrand
Copyright-collection Yves Perronnet

L'action des cheminots n'a pu infléchir les chiffres de la déportation nazie partie de France qui s'inscrivent en lettres de honte sur les pages de notre histoire. Plus de 86.000 résistants, opposants et délinquants de droit commun ont été déportés vers les camps de concentration, et plus de 76.000 juifs vers les camps d'extermination.

Une double tutelle

Les travaux historiques se multiplient sur le régime de Vichy et l'ampleur de la collaboration avec l'occupant, des questions sur l'attitude de tous les rouages de l'Etat français dans sa responsabilité dans la tragédie de la déportation se posent, aboutissant au dépôt de plaintes contre la SNCF. Si les actions pour empêcher le départ des trains ont été rares et malheureusement inefficaces compte tenu de la surveillance allemande, les gestes de solidarité individuels ont été multiples pour soulager, même de façon minime, la souffrance des déportés : distribution d'eau, de quelques vivres, ramassages de messages lancés des trains.

Cette remarquable exposition permet de faire un état des lieux en profondeur sur l'histoire forcément complexe d'une entreprise et d'une corporation travaillant sous la double tutelle de l'occupant nazi et de l'Etat de Vichy. Comme le conclut Pierre Sudreau : «Si les cheminots et la Résistance n'avaient pas réussi à aider le débarquement, certes les Alliés auraient tout de même gagné la guerre. Mais quand ? Huit, dix, douze mois plus tard ? Alors bien peu de déportés seraient revenus et le nombre des victimes aurait été encore plus considérable».

Un numéro spécial très intéressant de «la Lettre de la Fondation de la Résistance» vient de paraître sur ce thème.

A. T.

(*) Exposition ouverte tous les jours de 10 h à 18 h sauf les lundis et jours fériés.
Jardin Atlantique - 23 Allée de la 2^e DB - 75015 Paris

Le Conseil général de Seine-Saint-Denis récompense les lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation

Soixante dix huit personnes (60 lauréats, 7 professeurs, 7 accompagnateurs du Conseil général de Seine-Saint-Denis, 2 accompagnateurs de l'Association, ainsi que Louis Gros, déporté à Buchenwald et Albert Girardet, déporté à Dora) se sont rendus du 24 au 28 octobre 2005 à Buchenwald et à Dora.

Quelques jeunes nous ont adressé leurs impressions

Buchenwald et Dora

«sur les pas de notre mémoire»

- Quand soixante jeunes de Seine-Saint-Denis découvrent la mémoire de Buchenwald et de Dora, beaucoup de souvenirs se révèlent à eux, à travers les lieux, mais surtout par la parole et le cœur d'Albert et de Louis, témoins de la Déportation.

- Notre travail de préparation pour le concours national de la Déportation et de la Résistance nous a permis d'avoir des connaissances sur la déportation, mais celles-ci ont pris tout leur sens quand nous avons marché sur les traces de ceux qui l'ont vécue.

- Les deux journées dans les camps de concentration de Buchenwald et de Dora ont été denses et surtout riches en émotions.

- Nous sommes arrivés sur le site de la gare de Buchenwald entouré d'une magnifique flore aux couleurs automnales, une sensation de vide s'en dégageait, Albert prit la parole et la gare prit vie : les wagons, les déportés, les usines... nous revivions son arrivée avec lui, son émotion se lisait dans sa voix et dans nos yeux.

- Comme les déportés, après avoir descendu le «Karachoweg», nous avons franchi la porte d'entrée, la phrase nous prend à la gorge : « JEDEM DAS SEINE » (A chacun son dû), une idéologie se révélait. La place d'appel s'ouvrit alors à nous, son immensité nous fit prendre conscience de l'ampleur de la politique concentrationnaire nazie.

- Un peu plus loin, des pierres noires symbolisaient l'emplacement des blocs, certains d'entre nous avaient encore du mal à s'imaginer les conditions de vie des déportés, d'autres les vivaient déjà dans leurs esprits. Nous poursuivions notre chemin, le crématoire s'éleva devant nous, les gorges et les cœurs se serrèrent : les instruments de torture, la salle de dissection, les fours, la salle aux crochets... l'innommable apparaissait clairement devant nos yeux. Des fleurs déposées, le silence s'imposait à la mémoire de ceux qui ne sont jamais revenus.

- Notre pèlerinage se poursuivait, il s'éclairait grâce aux récits poignants et émouvants d'Albert et de Louis et aux œuvres des prisonniers qui nous content encore aujourd'hui leurs vies.

- Le lendemain, le tunnel de Dora nous montra le gigantisme de la politique de destruction nazie : les Kommandos, les camps satellites... une organisation rigoureuse de l'Horreur... Nous traversions les camps, les larmes coulèrent, Albert nous transporta par son émotion. Des fleurs déposées, ce geste ancrerait la mémoire des camps au fond de nous.

- Le soir, à l'auberge de jeunesse, un nouveau rendez-vous nous attendait ; jeunes, encadrants du Conseil général, professeurs et membres de l'Association se retrouvèrent

autour d'Albert et Louis : deux heures de discussions intenses, des regards subjugués. Albert et Louis, passionnés, nous racontaient la résistance, la libération des camps, leur retour. Nous les écoutions, nous les questionnions et nous prenions conscience que sans eux les réponses auraient moins de sens. Leur mémoire, ils nous la transmettaient, nous la partageons et nous savions qu'ils nous la confiaient.

- Nous avons alors voulu leur témoigner à notre tour notre gratitude et notre souhait de perpétuer leur mémoire en leur offrant un livre d'or.

- Buchenwald-Dora : un voyage que nous n'oublierons pas.

Amila Abou-Antoun - (Evariste Gallois Sevran), Selin Kizilirmak - (Théodore Monod Gagny) Lucie Duarte - (Louis Pasteur Villemonble), Lucie Auger - (Albert Schweitzer Le Raincy)

Quelques extraits de la belle lettre reçue de Sabine Pesier, professeur d'histoire (petite fille de Daniel Tamanini, KLB 51015 et de Jacqueline Tamanini, déportée à Ravensbruck)

Je tenais à remercier et à féliciter votre Association de mettre en oeuvre de telles actions. Ce voyage mémoire s'est avéré d'une richesse incroyable pour les élèves et pour les adultes. Cette action s'inscrit totalement dans les objectifs citoyens que se sont fixés les associations d'anciens déportés, internés et résistants.

A titre très personnel, je peux vous dire que l'organisation de ce voyage fait honneur aux valeurs pour lesquelles se sont battus et ont souffert mes grands parents et mon grand oncle. Encore merci à tous,

Nous terminerons par la conclusion du courrier reçu de Louis Gros (KLB 51311) :

«Pour en terminer avec ce que notre expédition 2005 hors normes et hors saison m'incite à en dire, je ne peux taire le bouquet final, le clou de la fête, le summum dans ce qui pouvait nous arriver, à nous (Albert et Louis) avant l'éclatement de cette escouade à la gare de l'Est. A mon tour de dire MERCI, à la fois aux initiateurs et aux animateurs de cette cérémonie. Tout ce monde empilé, compact au milieu d'un wagon, autour des deux doyens étonnés car encore «étonnables», tous ces sourires et ces cris de joies et ces hourras et ce magnifique note-book offert, plein de mercis et de reconnaissance ! Ah oui ! Il eût été dommage que nous n'en ayons pas profité. Quand on a la chance avec soi...»



Albert Girardet et Louis Gros à Dora, entourés des jeunes

Après le soixantième anniversaire de la libération

Fin octobre, le Conseil des anciens détenus, puis le bureau du Comité international se sont réunis, à Buchenwald, afin de réfléchir sur le bilan général des cérémonies du soixantième anniversaire de la libération, la suite à leur donner.

C'est avec une réflexion générale très positive qu'ont été examinés le bilan financier, les échos médiatiques, l'importance et le déroulement des différentes manifestations. Tout cela renforçant les positions du Mémorial devant les difficultés pouvant subvenir au regard des événements politiques et économiques locaux.

Financièrement, les dépenses furent assurées par l'appui du Gouvernement fédéral (500.000 euros), du gouvernement du Land (500.000 euros), une Fondation allemande de la mémoire (50.000 euros), la souscription populaire émise par l'organisation des Victimes du nazisme d'Allemagne et le Comité international (13.987 euros), la Fondation du Mémorial (20.000 euros), qui risquent d'affaiblir les projets futurs. Un déficit de 77.000 euros a été couvert par le Gouvernement fédéral. Cela provient de la présence d'une centaine de rescapés non prévus, venus de pays de l'Est de l'Europe.

Il nous faut souligner qu'aucune subvention sollicitée par nos organismes n'a été acceptée par la commission «culture» de la Commission européenne.

Un document, édité dans quelques semaines, va contenir l'ensemble des différentes interventions prononcées lors de ces cérémonies, agrémenté de nombreuses photos. Rappelons que ces cérémonies constituaient la manifestation centrale de la libération de l'ensemble des camps de concentration nazis d'Allemagne.

Un autre document, considéré comme un «trésor» par notre ami le Prof. Dr. Volkhard Knigge, est constitué par les enregistrements entre témoins et jeunes - y ont notamment participé, pour notre pays, Stéphane Hessel, Walter Spitzer, Bertrand Herz, Floréal Barrier-, rassemblés sous l'égide de la Fondation Körber. Rencontre conclue par l'émouvante évocation artistique de ces jeunes, sous la tente d'accueil, avec le *Chant de Buchenwald*.

La mise en forme de tout ce recueil sera plus long à réaliser et nécessitera une recherche financière importante.

Dans la discussion furent aussi soulignées les initiatives particulières. Les rencontres avec les scolaires des établissements de Thuringe. L'exposition des «Femmes oubliées» présentée à Paris. Celle sur la «Firme Topf u. Söhne» à Berlin, puis Erfurt, les constructeurs des crématoires des camps, alors entreprise au service du crime nazi.

ET MAINTENANT...

Le soixantième anniversaire a souligné très fortement la qualité du travail de mémoire accompli par tous, l'accueil positif reçu. Cela doit se poursuivre tant que les rescapés pourront être présents, mais surtout, et c'est l'espoir, tant que le témoin pourra passer de main en main, vers l'avenir, afin que nul n'oublie.

Avril 2006 se pointe. Le Mémorial de Buchenwald envisage présenter alors le «Livre des Morts de Buchenwald». Un travail de recherches conduit par les chercheurs du Mémorial, depuis plusieurs années, et qui doit représenter un témoignage de grande importance de l'ampleur des crimes nazis perpétrés à Buchenwald, à Dora et dans les kommandos extérieurs.

La cérémonie commémorative du 61^e anniversaire de la libération, préparée par le Comité international, avec nos camarades d'Allemagne, se déroulera le **DIMANCHE 9 AVRIL**. Le Mémorial, comme chaque année, marque cet anniversaire par une cérémonie le 11 avril, à travers les différents sites du camp.

Et 2007, c'est loin me direz-vous, mais cette année marquera le soixante-dixième anniversaire de l'ouverture du camp de Buchenwald. Des idées sont avancées, colloques, expositions. Il nous faut déjà y réfléchir, y compris pour des initiatives en notre pays.

F.B.

Bertrand Herz, président du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos, a été invité à la session du Conseil d'administration de la Fondation des Mémoires de Buchenwald et Mittelbau-Dora, présidée par le Dr. Göbel, ministre de la Culture du Land de Thuringe, le 1er décembre dernier.

Le Conseil a rendu un hommage appuyé à la qualité des manifestations du 60^e anniversaire de la libération des camps et, parmi elles, l'exposition «Les Femmes oubliées» à Paris.

Le *Kuratorium*, conseil scientifique de la Fondation, présidé par le Dr. Frei, souhaite s'élargir à de nouveaux chercheurs européens.

Le directeur de la Fondation des Mémoires, le Prof. Dr. Volkhard Knigge, a été confirmé dans ses responsabilités avec, comme adjoints, le Dr. Luttgenau, pour Buchenwald, et le Dr. Wagner, pour Mittelbau-Dora.

REPAS FRATERNEL

Dimanche 5 mars 2006

CCAS (Caisse centrale d'activités sociales de l'EDF)

Immeuble René Le Guen - Bat. A - 8 rue de Rosny - 93100 Montreuil

BULLETIN D'INSCRIPTION

Le prix du déjeuner est fixé à 36 euros - 18 euros pour les veuves de déportés à Buchenwald, Dora, dans les Kommandos et les jeunes de moins de 15 ans.

Nom Prénom

Nombre de personnes x 36 euros = euros

..... x 18 euros = euros

Ci-joint la somme de euros

(chèque à libeller à l'ordre de l'Association française Buchenwald-Dora)

IMPORTANT - Merci de nous préciser les nom et prénom des personnes vous accompagnant.

.....
.....
.....

Informations pour se rendre à la Caisse centrale d'activités sociales

En voiture

Depuis la Porte de Montreuil, prendre la direction Montreuil rue de Paris. La continuer environ sur 1,5 km puis prendre à droite la Place Jacques Duclos. A environ 120 m, prendre à droite la rue du Général Galliéni, la continuer jusqu'à la rue de Rosny.

En métro

- Ligne n° 9, direction Mairie de Montreuil. Descendre à la station Mairie de Montreuil (terminus). Prendre la sortie en queue de train «Place Jean Jaurès - Esplanade Benoît Frachon». En haut des marches, prendre à droite en direction des arrêts de bus (direction opposée à l'hôtel de ville). Au feu, prendre à droite la rue Franklin, puis à gauche la rue de Rosny.



11 avril 1945 – 11 avril 2006
61^e anniversaire de la libération du camp
VOYAGE DU 8 AU 12 AVRIL 2006

En ce jour du 11 avril 1945, 20.000 hommes et enfants, retrouvent la liberté Mais beaucoup mourront malgré la liberté retrouvée parce que trop faibles ; des milliers d'autres emmenés de force par les SS sur les «marches de la mort» ne reverront jamais leur famille et leur patrie.

2005, le 60^e anniversaire de la libération du camp a été marqué par de nombreuses commémorations. Le Chancelier d'Allemagne était présent, ainsi que de nombreuses délégations de pays étrangers, dont la France représentée par plus de 250 personnes, une trentaine de déportés ; pour beaucoup l'âge aidant ce fut le dernier voyage car trop fatigant.

Alors nous devons prendre la relève, continuer ce «Devoir de Mémoire», maintenir ce lieu où trop d'hommes sont morts dans la souffrance parce que d'autres hommes pensaient être d'une race supérieure, et devaient dominer le monde en l'asservissant.

Pensons à nous, aux générations futures, nos enfants, petits-enfants, cela ne doit plus jamais se reproduire, assurons leur la liberté et la paix. Pour cela nous devons être actifs, vigilants, gardiens de la mémoire, et surtout «LA COMMUNIQUER ».

Cela ne peut se faire qu'en se rendant sur les lieux mêmes, Vous aurez la chance d'être entourés de déportés, d'écouter «l'Histoire, leur vécu» raconté par un petit nombre de déportés encore valides qui nous accompagnent car eux tant que la santé leur permettra ont fait «la promesse» au nom de leurs camarades morts de faire vivre leur mémoire, leurs souffrances.

Pour cela, l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos organise ce voyage.

Vous serez accueillis à la gare de l'Est par des animateurs logistiques ainsi que des animateurs historiques et des déportés.

Le **8** au matin, vous voyagerez en train de Paris à Francfort, puis en autocar de Francfort à Weimar où vous serez accueillis le soir dans des hôtels tout confort.

Le **9** sera consacré à la visite du camp de Buchenwald, la gare, le *Carachoweg*, la maquette, le crématoire, le magasin d'habillement, la désinfection, le «petit camp», l'infirmerie, la carrière, participation aux cérémonies sur la place d'appel.

Le **10** : Départ pour Dora. Film sur la libération de Dora, cérémonie officielle au Mémorial, déjeuner à la cafeteria du camp, visite du tunnel, du camp. Départ pour Ellrich puis retour sur Weimar.

Débat avec les déportés : questions diverses

Le **11**: Matin - Allée des Nations, Bas-reliefs, les fosses et visite de la ville de Weimar

Après-midi - Cérémonie officielle (libération du camp), la Tour, la carrière

Le **12** : au matin, retour en autocar sur Francfort, puis de Francfort à Paris par le train. Arrivée dans la soirée.

Prix du voyage tout compris* : 645 euros

Chambre seule, supplément de 17 euros par nuit

Acompte à la réservation par personne : 170 euros

Date limite d'inscription : 15 février 2006

Je participe au voyage du 61^e anniversaire de la libération de Buchenwald

NOM : Prénom :

Adresse :

Ville : C.P. :

NOM : Prénom :

Adresse :

Ville : C.P. :

* Seules les boissons ne sont pas comprises

Suite à votre réservation un courrier personnalisé vous donnera toutes les précisions utiles pour ce voyage.

Pour tous renseignements complémentaires appelez Catherine au 01 42 85 44 93, ou sur Internet buchenwald-dora@libertysurf.fr

Second retour au kommando *Rebstock*

Le *Serment* a publié la visite effectuée par Eric Lafourcade au kommando *Rebstock*, sur les traces de son oncle Henri Bermann, dit Bertin, matricule 77000, qui y fut détenu et disparut dans la tourmente ⁽¹⁾.

A la suite de cet article et de divers contacts, un second détenu de ce kommando, Roger Detournay, 77923, est revenu sur les lieux, à l'invitation d'autorités locales, en juillet 2005 ^{(2) (3)}.

Roger Detournay a été reçu par l'avocat général Norbert Weise et l'historien Wolfgang Gückelhorn. Tous deux sont soucieux de

préservier, sinon les traces, peu visibles et seulement signalées par une plaque commémorative, mais la mémoire de ce lieu de souffrance, et également des bourreaux, dont aucun n'a été puni.

Ils se heurtent malheureusement, malgré l'action d'une association locale, à l'indifférence du Land et des collectivités locales, plus préoccupées de tourisme que de mémoire de la déportation. Notre camarade a rencontré également un vieux vigneron de l'endroit, qui se rappelle que, lors des bombardements alliés, les

Allemands et les détenus se réfugiaient ensemble dans le fameux tunnel, celui où les déportés travaillaient, et qu'on les ravitaillait en vivres.

⁽¹⁾ *Serment* n° 293-janvier-février 2004.

⁽²⁾ CR de la visite dans un journal local, *Rheinland-Pfalz* du 14.07.2005.

⁽³⁾ Enregistrement de la visite sur place pour la chaîne TV-Rhein-Ahr.

Jeune résistant FTPF, Roger Detournay est arrêté début juillet 1944. Déporté par le convoi de la gare de Pantin, le 15 août, il arrive à Buchenwald le 20, veille de ses dix-huit ans, matricule 77923.

Puis c'est le kommando «Rebstock», au coeur des vignes des coteaux du Rhin. Le repli vers l'Est, à Dernau, en novembre. La «marche de la mort», en avril 1945, vers la Tchécoslovaquie. L'hôpital de Prague, après la libération le 8 mai. Au retour en France, le sanatorium pour y soigner ses poumons sérieusement atteints.

Membre du Comité national de la FNDIRP, président de son association de l'Essonne, Roger nous a quittés le 9 novembre. Nombre de ses camarades et amis, de drapeaux, entouraient son épouse, sa fille, ses petits-enfants, tous les siens dans le petit cimetière de St-Laurent-des-Vignes, près de Bergerac, où il avait souhaité se retirer.

Électriciens et gaziers à Buchenwald

Dans le cadre de la commémoration de la libération des camps de concentration et d'extermination initié par la CCAS (Caisse centrale activités sociales) des industries électriques et gazières, le Conseil d'administration de la CMCAS a décidé de trois temps forts, en l'occurrence :

- lors des soirées de la bibliothèque, un débat autour du témoignage d'Emile Torner, survivant de Langenstein, Kommando de Buchenwald
- un voyage à Buchenwald avec des jeunes et moins jeunes agents EDF-GDF et quelques amis.
- une exposition sur les deux précédents événements pour la rencontre régionale CCAS à Kaysersberg qui réunissait huit CMCAS (150 personnes) de l'Est de la France sur les thèmes :
 - comprendre le système nazi, son émergence et ses finalités.
 - affirmer notre engagement à construire la paix.

Quelques propositions comme inscriptions des jeunes agents au stage mémoire de la déportation, négationnisme et crime contre l'humanité, voyage à Buchenwald avec les jeunes d'autres CMCAS, etc. seront étudiées au prochain Conseil d'administration.



Le groupe de Montbéliard devant la porte du camp

En ce qui concerne le voyage à Buchenwald, merci encore à Emile Torner, notre témoin et accompagnateur à ce voyage. Il nous a fait prendre conscience de ce que pouvait être, dans ce camp d'extermination par le travail, "l'exploitation de l'homme par l'homme" poussée à son paroxysme.

Merci encore

La CMCAS de Montbéliard

Au sein du Beirat

Deux des membres du Conseil (Beirat) des anciens détenus près la Fondation du Mémorial de Buchenwald, membres de cet organisme depuis 1998, en grandes difficultés de santé, ont souhaité se retirer de cette responsabilité. Ce sont nos amis Danuta Brzosko-Medryck, de Pologne, et Miloslav Moulis, de la République tchèque. Tous deux sont remplacés dans ce Conseil par Maria Kosk, déportée polonaise, et Robert Bardfeld, déporté tchèque.

Une stèle-mémorial à Meuselwitz

D'octobre 1944 à mai 1945, environ 1.800 femmes déportées furent contraintes au travail forcé dans l'un de ces kommando des usines de guerre hitlériennes «*Hasag*», situé à Meuselwitz, près de Leipzig, dépendant de Buchenwald.

La mémoire de ces femmes, venues de nombreuses nations - il semble qu'il n'y eut pas de Françaises -, est enfin reconnue par l'implantation d'une stèle sur l'emplacement de ce kommando. A l'inauguration assistait, aux côtés de personnalités locales, Maria Kosk, déportée de Varsovie en ce lieu, alors âgée de quatorze ans, représentant ces «Femmes oubliées de Buchenwald» au Conseil des anciens détenus près la Fondation du Mémorial.

Formation «Mémoire» dans les Côtes d'Armor

Les amis de la Fondation pour la mémoire de la déportation des Côtes d'Armor organisent en quatre jours et deux sessions, un séminaire de formation à la mémoire de la déportation.

Première session les 11 et 12 mars 2006, seconde session les 22 et 23 avril, à Dinan.

Inscriptions et renseignements auprès de Christine Laisne Fest, 02 96 85 17 72 ou mogepierre@wanadoo.fr

Coût : 35 € le WE, repas compris. Transport et hébergement à la charge du participant

Des triangles rouges pour le Musée de Mittelbau-Dora

Le Mémorial de Mittelbau-Dora lance un appel aux anciens déportés de Dora et aux familles pour qu'elles lui confient des triangles rouges d'étoffe portés par les détenus, encore en leur possession. Ces triangles figureront dans l'exposition permanente qui doit être installée dans le bâtiment du nouveau Mémorial (dans la grande salle où ont été prononcés les discours du 60^e anniversaire de la libération). L'exposition doit être inaugurée en septembre 2006.

Si vous possédez de tels triangles originaux et si vous désirez qu'ils soient présentés sur le site de Dora, vous pouvez vous manifester auprès de notre Association.

La Deutsche Bahn contre la mémoire du génocide

Plus de 500 enfants juifs Allemands et Autrichiens ont été déportés depuis la France vers les camps de la mort.

Afin de rappeler leur sort, l'association «les Fils et Filles des Déportés Juifs de France» (F.F.D.J.F) avait demandé à la *Deutsche Bahn* que l'exposition consacrée à ces enfants puisse être présentée dans les grandes gares allemandes. C'est ce qui s'est passé en France, pour l'ensemble de la déportation de France de 11.000 enfants juifs, avec l'accord de la SNCF. Cette exposition bouleversante a connu un grand succès, à la Gare de l'Est à Paris, à la Gare Saint-Lazare, etc. La *Deutsche Bahn* a refusé l'accès des gares à cette exposition. Du coup, les F.F.D.J.F. ont organisé une manifestation en pleine gare de Francfort, que nos participants aux voyages connaissent bien, avec photos d'enfants et banderoles, et avec la participation sur place de nombreux jeunes ou moins jeunes Allemands. La

Deutsche Bahn a alors proposé le musée de Nüremberg, mais l'impact serait évidemment beaucoup moins important que dans une gare, où les «visiteurs» sont nombreux. Affaire à suivre. (d'après la revue des «*Fils et Filles des Déportés Juifs de France*»)

ANNIVERSAIRES

Le 30 octobre 1965, parachevant les cérémonies du XX^e anniversaire de la libération des camps, Marcel Paul inaugurerait la clinique «Frédéric-Henri Manhès», dans le parc du centre de post-cure (aujourd'hui centre de réadaptation professionnelle) «Jean Moulin», à Fleury Mérogis. Financée par les déportés, la clinique devait être, selon Marcel Paul «notre Hôtel des invalides et notre Arc de triomphe». De fait, des milliers d'anciens déportés ont trouvé là des équipes médicales spécialisées, capables de traiter les pathologies somatiques et psychiques liées à la déportation. Vingt ans plus tard, en faisant encore appel à l'aide et à la générosité des anciens déportés, le même site accueillait la maison de retraite médicalisée «Marcel Paul».

Ces deux institutions, aujourd'hui dévolues à l'Union des Mutuelles d'Ile de France, ont commémoré, le 24 novembre leurs anniversaires. De nombreux adhérents de l'Association y ont participé. Un débat conduit par Dominique Durand sur l'avenir du système de santé a éclairé sur les contraintes et obligations qui pèsent sur ce type de structures et fragilisent leur avenir. Les services du centre hospitalier «Manhès» ont tous été modernisés. Ils offrent des lits de psychiatrie générale et sismothérapie, un centre d'hémodialyse, un service de soins de suite et une unité médicale spécialisée dans la prise en charge de l'obésité. La maison de retraite s'apprête à être «relifté» pour répondre aux besoins d'accueil de personnes de plus en plus dépendantes. A proximité de Paris, l'établissement hospitalier et la maison de retraite restent des lieux privilégiés pour l'accueil des déportés.

«*Passeurs de Liberté*» Hélène Cabrillac

C'est un petit livre qui raconte l'histoire simple et belle, ordinaire et extraordinaire, d'un jeune couple angevin, Maurice et Lauriane Leteuil. Ils sont jeunes mariés, heureux lorsqu'en 1939, éclate la guerre. Maurice, militaire doit suivre son régiment, Lauriane son épouse s'efforce de le suivre. Le livre évoque la vie de ce couple et à travers lui, celle de cette époque troublée. En 1942, tous deux enfin réunis près de leur famille à Neuillé se mettent au service des autres et entrent ainsi, si j'ose dire naturellement, en résistance. Le 15 janvier 1942, Maurice aide un Américain, le 18 ils sont arrêtés. Lauriane doit abandonner ses enfants à sa mère. Ils sont emprisonnés à la prison d'Angers, subissent les interrogatoires, «musclé» pour Maurice par la gestapo, se tourmentent l'un et l'autre pour le devenir de l'autre. Ils sont transférés lui à Compiègne, elle au fort de Romainville. Un peu de repos, quelques amitiés puis nouveau départ.

Le 18 avril, Lauriane part pour Ravensbrück (35402). Maurice arrive à Buchenwald, le 14 mai 1944 (51775). Ils font partie ensuite de différents kommandos, souffrent, le froid, la faim, la fatigue extrême, l'angoisse de ne pas avoir de nouvelles, ni de l'un ni de l'autre, ni de la famille et surtout des enfants qu'ils ont laissés si brutalement.

Par chance, ils survivent. Maurice arrive à Neuillé mais pas de nouvelles de Lauriane. Cette incertitude est encore une torture supplémentaire et malgré les enfants et la famille retrouvée Maurice est un peu absent. Mi-mai enfin un courrier et le 25 Lauriane est là !

Ils peuvent réapprendre à vivre en famille. Après avoir reconstruit une vie harmonieuse, ils témoignent de leurs expériences auprès des plus

jeunes afin que plus jamais pareille tragédie ne se reproduisent.

Ils ne se considèrent pas comme des héros et sont restés simples et unis comme aux premiers jours de leur bonheur commun. Ils ont été honorés, décorés par la France, tous deux sont commandeurs de la Légion d'honneur, et par les Etats-unis.

Ce livre est le recueil de leur témoignage, fruit d'un travail d'environ une année par Hélène Cabrillac, fille de déporté pour l'AFMD de Maine et Loire. Il est le testament de ce couple et se veut «message d'amour et de civisme pour les jeunes générations».

Dominique Orlowski

Hélène Cabrillac, *Passeurs de Liberté*, 211 pages, AFMD de Maine et Loire, mai 2005.

Un inoubliable souvenir

Notre ami Pierre KLEIN (Côtes d'Armor) a filmé deux DVD lors de notre voyage en avril 2005 pour le 60e anniversaire de la libération des camps.

L'un traite de la visite à Buchenwald, l'autre de la visite à Dora-Rottleberode.

Les fruits de la vente seront répartis entre notre Association et l'AFMD.

Pour la Mémoire

Pour le 60^e anniversaire de la libération des camps, de nombreuses initiatives ont été prises par un grand nombre de municipalités de toute la France.

La ville de Montreuil, Seine-Saint-Denis, a soutenu l'édition de petites publications consacrées chacune à une personnalité de la ville - parmi elles, Adrienne Maire, ancien conseilère générale de Seine-Saint-Denis. Elle fut une combattante de la Résistance. Elle dit justement : «*C'est un tout la Résistance, de la simple dactylo à celui qui se bat les armes à la main*».

Deux autres fascicules parlent de déportés : Léon Zyguel. Léon, né le 1er mai 1927 à Ménilmontant. Arrêté fin juillet 1942, interné à Mérignac puis Drancy, il est déporté le 21 septembre 1942 à Auschwitz. Il sera notamment envoyé à Blechammer puis lors de l'évacuation, il arrivera à Buchenwald après être passé par Gross Rosen. Il sera le 11 avril 1945 de ceux qui participèrent à la libération du camp.

A la fin du récit, Léon indique avoir été fidèle au *Serment* du 19 avril 1945. «*On a juré de se battre jusqu'au bout contre la guerre pour la paix, la liberté, la dignité et le bonheur des hommes*».



Aujourd'hui, Léon Zyguel est un militant actif de l'Association.

Le troisième fascicule rappelle le parcours de Jacqueline Tamanini, née en 1921. Elle est veuve de notre camarade Daniel Tamanini (51015) qui fut membre du Comité national jusqu'à sa mort le 14 juin 2001. Jacqueline se retrouvera à Ravensbrück alors que son frère André et son fiancé Daniel iront à Buchenwald.

Jacqueline sera une de ces déportées de Ravensbrück qui rejoindront le Kommando de Buchenwald *Hasag* à Leipzig. Elle raconte que «*travailler c'était dur mais ce qui était plus dur encore c'était de trouver un moyen de saboter la machine*».

Elle conclut son propos par «*Il y a toujours des batailles à mener*».

"DE L'ENFER À LA LUNE"

Deux antipodes reliés entre eux par un seul et même nom : *Dora*. *Dora*, le dernier camp de concentration de l'histoire nazie, les entrailles et l'enfer de la terre, le «cimetière des Français», la honte d'une gloire usurpée par les Américains dans leur conquête de l'Espace à travers l'un des plus grands criminels de l'histoire nazie : Wernher von Braun, dont la réussite scientifique prend naissance sur un charnier volontairement oublié de 25.000 morts.

La pièce de Jean-Pierre Thiercelin, remarquablement mise en scène par Patrice Collet, du Théâtre de l'Utopie de La Rochelle, qui a connu un très beau succès en Allemagne, à Nordhausen, Buchenwald, Göttingen ainsi qu'en France en province, a été jouée à Paris le 12 décembre dernier au théâtre du *Gymnase Marie Bell*, devant une salle archi-comble de 750 spectateurs, jeunes et moins jeunes, parmi lesquels de très nombreux déportés et leurs familles. La pièce était donnée sous le haut patronnage du ministre aux Anciens combattants, M. Mekachera, avec le concours de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, de l'Association pour la Mémoire des Camps de Dora-Ellrich et Kommandos et de l'Association des Amis de la Fondation.

Il faut une écriture superbe, un talent fou pour raconter et jouer cette "indicible histoire", où à travers la force des mots, la magie du théâtre, du cirque et du music-hall, rien du mal absolu de cette histoire n'est omis. Tout est évoqué à travers la double mémoire des témoins et de leurs enfants qui avec un petit train, une poupée et un énorme ballon emmènent le public jusqu'au fond des ténèbres de la terreur, du "grand voyage", du Petit Camp de Buchenwald, de Ravensbrück, du monstre souterrain de Dora et de ses kommandos, du rêve anéanti qu'est la lune lorsque celle-ci est décrochée par les bras décharnés de dizaines de milliers de martyrs du nazisme.

Il faut être aussi fou d'amour et de mémoire pour avoir su écouter, comprendre, approcher, transmettre avec tant de fidélité, de justesse et de résonance l'enfer qu'a vécu un père et ses milliers de compagnons de misère. "De l'enfer à la lune" est un chef d'oeuvre de mémoire, la plus vivante et la plus bouleversante qui soit, quand en toile de fond, Robert Thiercelin, soixante plus tard, réunit sur une même scène son fils Jean-Pierre, sa belle-fille Monique Tostée et sa petite-fille Cécile Thiercelin au nom de la vérité et de la vie.

Bravo ! Puisse la pièce être encore souvent jouée.

A. T.

BUCHENWALD ET WEIMAR EN PREPARATION AU BAC

Du 25 au 28 avril 2006, trois classes de Première, soit plus de cent élèves du Lycée de Grandchamp de Versailles, partiront à Buchenwald et Weimar. Un voyage qui se prépare avec la plus grande minutie de la part des élèves et de l'équipe pédagogique du lycée, et qui est né d'une façon très inattendue. Dans le cadre de la préparation au bac de français, le professeur principal d'une classe de Première a souhaité en début d'année que ses élèves lisent une partie de l'oeuvre de Primo Lévi, ajoutant qu'elle envisageait d'organiser un voyage à Auschwitz. Une de ses élèves, qui connaît bien l'existence de l'Association Buchenwald-Dora et déjà assez bien l'histoire du camp, est intervenue, demandant pourquoi la réflexion et le voyage ne pourraient être orientés sur Buchenwald et Weimar, arguant du fait qu'on ferait "d'une pierre deux coups" en réunissant de cette manière les exigences du programme académique avec la réalité historique et culturelle de ces deux lieux. En effet, le nazisme et la mémoire de la déportation sont au programme d'Histoire au même titre que l'histoire des grands courants littéraires pour la préparation du bac. Le projet a immédiatement trouvé un vaste écho puisqu'il rassemblera non pas une classe, mais trois classes, huit professeurs de différentes disciplines : français, allemand, histoire, anglais, et un accompagnateur de l'Association française Buchenwald-Dora (A. Triebel). Il est intéressant de constater qu'un tel intérêt est d'abord né du fait, qu'en dépit de leur compétence approfondie chacun dans leur domaine, les différents professeurs n'avaient pas réalisé les liens géographiques et historiques qui existent entre Weimar et Buchenwald.

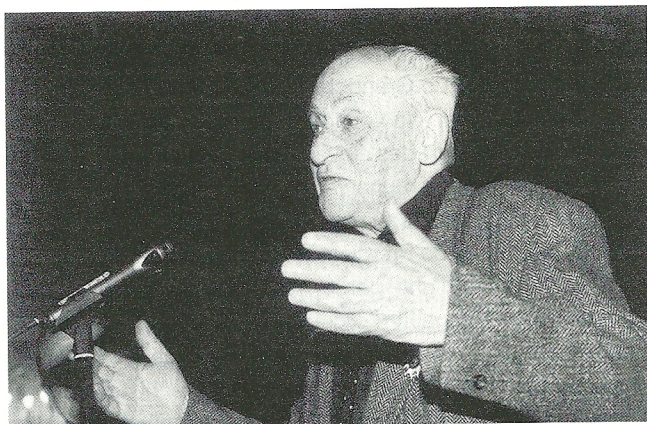
L'Association française Buchenwald-Dora prêtera son exposition itinérante au lycée de Grandchamp. Celle-ci sera installée dans le grand hall de l'établissement pendant quinze jours (le lycée accueille près de deux mille élèves). Des groupes de travail ont été constitués en classe d'allemand qui chaque semaine présentent depuis deux mois un travail réalisé sur ces années noires : la montée du nazisme, Hitler, l'antisémitisme, la république de Weimar etc..

Guy Ducoloné et Léon Zyguel ont accepté de venir témoigner au cours du deuxième trimestre devant un large public d'élèves qui réunira non seulement les classes qui partiront, mais celles qui ne peuvent partir, soit plus de deux cents élèves. Le mémorial de Buchenwald et sa section pédagogique prêtent leur concours pour la meilleure organisation de la visite du camp. Il est prévu qu'un déporté allemand viendra témoigner dans la salle du Kino. Le lendemain sera consacré à la visite de Weimar. Les cent élèves seront scindés en quatre groupes de vingt cinq élèves.

Dans sa mission de transmission de la mémoire aux plus jeunes, l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos entend renforcer et participer activement à ce travail d'impulsion et de préparation de voyages de classes scolaires, de façon à permettre au plus grand nombre de jeunes de comprendre que culture et barbarie peuvent parfois et pour le pire mélanger leur nom.

A. T.

Boris, notre éternel témoin



Notre grand, notre cher camarade Boris Taslitzky s'est éteint vendredi 9 décembre dernier. Il aurait atteint ses quatre-vingt-quinze années en septembre prochain.

Boris, tous le connaissons. Il était de toutes nos rencontres par sa bonne présence, sa gentillesse, son amitié indéfectible, par son dessin quand un peu de fatigue le contraignait à l'absence.

Tous ne savent pas qu'il est né à Paris, dans le 13e arrondissement, de parents immigrés de Russie, après l'échec de la révolution de 1905. Son père, engagé volontaire, tombe sur le front de la Première Guerre mondiale. Orphelin, pupille de la Nation, il est élevé par sa mère qui, elle, ne reviendra pas du camp d'Auschwitz.

Entré à l'école des Beaux-Arts, en 1928, il devient l'artiste que nous admirons. Mobilisé en 1939, fait prisonnier, il s'évade et rejoint la zone libre.

Les événements de l'entre-deux guerres ont forgé en lui une volonté de combat pour la paix, la liberté, contre la dictature. En novembre 1941, il est arrêté par la police de Pétain, condamné à deux ans de prison après avoir fait «des dessins destinés à la propagande communiste», sa participation à la Résistance nationale.

Interné au camp de Saint-Sulpice-la-Pointe, il peint les baraques des prisonniers. L'archevêque de Toulouse fournissant la peinture, il décore la chapelle du camp. Boris fait du Christ le symbole de l'homme résistant pour la liberté de la France, bafoué par ses idées, solidaire des souffrances d'un peuple.

Le 5 août 1944, Boris est du convoi de déportation arrivant à Buchenwald, matricule 69022. Sa première réaction, sa première pensée au contact du camp, il l'exprime ainsi : «Il faut que je dessine cela».

Et ce seront, avec l'aide de la Résistance clandestine «organisant» papier, crayon, ces «Cent onze dessins faits à Buchenwald», un cri d'humanité, son témoignage irréfutable, son legs à l'Histoire.

Lors de l'au-revoir au cimetière du Montparnasse, devant nombre d'amis, de camarades (1), deux de ses élèves, Anne-Françoise Couloumy et Denis Perus,

diront tout ce qu'ils doivent, tout ce qu'ils ont appris de Boris, afin qu'ils ne s'éloignent jamais de la vie, de l'homme.

Le poète Alain Leclerc, le président du Conseil national du PCF, Michel Duffour, devaient évoquer la mémoire de celui qui disait : «Ce qui me caractérise, c'est la gentillesse». Par un texte adressé, Jorge Semprun se souvient «des après-midi du dimanche à Buchenwald en compagnie de Boris».

Il revenait au grand ami de ce dernier, Maurice Kriegel-Valrimont, de conclure cet hommage, rappelant l'atelier où se retrouvaient le poète Louis Aragon et le cancérologue Lucien Israël, tant d'autres.

«Boris a été un modèle à plus d'un titre. Un modèle remarquable du combat antifasciste. Par ses dessins, il s'est comporté comme un véritable exorciste de la terreur allemande, comme un témoin majeur des combats des siens. Artiste peintre, modeste, parfois timide, il fut un homme de grande culture».

Boris nous a quittés. Il nous laisse ses oeuvres, son témoignage éternel. Salut, merci l'Artiste !

Flo Barrier

(1) Guy Ducoloné, président d'honneur, Bertrand Herz, Floréal Barrier, André Arnault, Jacques Moalic, Roger Trugnan, Gaston Viens, Christian Arnould, Suzanne Barès-Paul, Simone Frocourt, Dominique Labigne, Catherine Guérin, représentèrent notre Association auprès de Évelyne, fille de Boris.



Le professeur Halwachs attendant son tour de pansement (Cent onze dessins faits à Buchenwald)

**Notre amie, notre camarade
Madeleine VINCENT-DUCOLONÉ**

Combattante de la Résistance, déportée à Ravensbruck puis Mauthausen, dirigeante communiste, l'épouse de Guy Ducoloné, Président d'honneur de l'Association, s'est éteinte le 22 novembre des suites d'une longue maladie. Elle avait quatre-vingt-cinq ans. Personnalité de la vie politique française, attentive à l'émancipation des femmes, elle représentait par excellence cette France du peuple que chante Jean Ferrat.

Un hommage solennel lui a été rendu, lundi 28 novembre au cimetière d'Issy les Moulineaux, en présence d'André Santini, député-maire d'Issy, Marie

Georges Buffet, secrétaire nationale du PCF, Robert Créange, secrétaire général de la FNDIRP, et de très nombreuses autres personnalités politiques et syndicales. Jean-Claude Gourdin, président de l'association, Dominique Orlowski, sa secrétaire générale, Bertrand Herz, président du Comité international, les membres de la direction nationale, Dominique Labigne et Catherine Guérin ainsi que de nombreux camarades de l'Association avaient tenu à accompagner Guy, et leur fils, Daniel, dans ce douloureux moment.

Franz LEITNER

Résistant au nazisme en Autriche, déporté à Buchenwald en 1939, Franz Leitner va jouer un grand rôle au sein de la Résistance internationale clandestine à la barbarie nazie (*).

Chef du block «8», il eut à assurer la sauvegarde d'un grand nombre de ces enfants arrivés des camps de l'Est de l'Europe, d'Auschwitz notamment, rassemblés en ce block. Il fut l'un des 46 détenus antifascistes, dirigeants de la lutte clandestine, appelés à la «Tour» le 6 avril 1945, où les SS envisageaient les exterminer. Cachés dans le camp sous la protection de la Résistance, ils retrouvèrent la liberté le 11 avril.

Franz Leitner, titulaire de distinctions honorifiques de son pays, se vit attribuer la Médaille des Justes, de Yad Vashem, en reconnaissance de ce passé. Agé de 88 ans, il est disparu à Graz (Autriche), le 20 octobre dernier. Sa mémoire restera vive.

(*) Voir le livre de Miriam Rouveyre, Enfants de Buchenwald, en vente à l'Association.

Joë NORDMANN

Me Joë Nordmann est mort, dimanche 13 novembre 2005. Il était âgé de 95 ans.

Du procès de Nuremberg, où disait-il, «*J'étais assis sur les bancs de l'accusation face à Goering et aux autres grands criminels de guerre nazis*» à celui de Bordeaux, contre Maurice Papon (1998), en passant par ceux de Barbie (1987) et de Touvier (1994), l'ancien président de l'Association internationale des juristes démocrates était devenu un spécialiste du crime contre l'humanité.

Avocat de la Fédération nationale des déportés internés résistants et patriotes (FNDIRP), il avait sollicité Pierre Durand, alors Président du Comité international Buchenwald-Dora, pour témoigner dans les procès Barbie et Papon.

Contre Barbie, notre camarade avait simplement dit ce qu'il avait vu «*de l'organisation SS à Buchenwald, des morts, des expériences médicales, de l'extermination*». A Bordeaux, Pierre Durand devait rappeler que des dizaines de préfets et membres du corps préfectoral avaient été déportés et certains, tel Emile Bollaert, à Buchenwald. En autorisant la déportation d'enfants juifs Papon avait, lui, choisi la collaboration et l'obéissance aux nazis.

Joë Nordmann a laissé un livre souvenir — Aux vents de l'histoire (Actes Sud, 1996) — écrit avec la journaliste Anne Brunel.

A Simone, sa femme, nous avons fait connaître notre peine.

INDEMNISATION DES ORPHELINS (suite)

Lors de la présentation du budget des Anciens combattants pour l'exercice 2006, quelques précisions ont été communiquées par les services ministériels pour ce qui concerne l'indemnisation des orphelins des victimes d'actes de barbarie durant la Seconde Guerre mondiale (Arrêté du 27/07/2004).

Au 1er août 2005, 23.731 dossiers de demande avaient été déposés et 9 499 décisions favorables avaient été notifiées, sachant qu'environ 1.000 dossiers sont traités mensuellement.

Les crédits dédiés au règlement de ces indemnisations pour l'exercice 2006 ont été réservés pour un montant de 126,27 millions d'euros.

Au plan pratique, nombreux sont nos amis ayant obtenu le capital ou la rente viagère sollicités...

Et un grand merci à ceux qui, se souvenant de l'action déployée par notre Association dans le cadre de cette «affaire», ont tenu à manifester de façon concrète leur remerciement en versant des dons (donnant lieu à réduction d'impôts pour 60 % du montant versé) parfois très élevés au titre de la souscription annuelle.

Souscriptions 2005 du 1er septembre au 4 novembre 2005

| | | | | | | | |
|----------------------|-----|-----------------------|-----|-----------------------|-----|----------------------|------|
| AICARDI Cécile | 10 | DAMONGEOT Christiane | 30 | KOWSKY Sylvie | 20 | POURCHER Jean- Marie | 30 |
| ALABERT Gaston | 300 | DEL-POZO Josépha | 4 | LAILLIER Hélène | 4 | RABINEAU Christophe | 115 |
| ALLAIRE Dany | 25 | DUCLOU Jeanne | 10 | LAPEYRE Andrée | 20 | RAQUIN Madeleine | 30 |
| ARNOUX Christiane | 4 | DUCOLONÉ Guy | 350 | LEFEVRE Jacques | 20 | RAVELLE-CHAPUIS Jean | 10 |
| ASSO Lucette | 500 | FERRANDO Paulette | 4 | LESAULNIER Irène | 34 | RAYNAUD Simone | 4 |
| BARBERON Madeleine | 30 | FLEURY Roger | 20 | LEWANDOWSKI Gillette | 24 | REBOUL Marie France | 10 |
| BARDOUL Marcel | 10 | FOUILLEN Constant | 10 | MAINE Raymond | 25 | ROBERT Daniel | 15 |
| BERNARD Gabrielle | 10 | FRIDMAN Abraham | 15 | MARION Jean | 30 | ROCHON Raymond | 100 |
| BERTRAND Louis | 465 | FROCOURT Simone | 15 | MARTHE Léa | 38 | ROUSSIER Françoise | 50 |
| BIGEARD Paul Georges | 20 | FROSINI Brigitte | 10 | MARTZOLF Jean Pierre | 35 | RUELLAND Henry | 24 |
| BILEAU Camille | 15 | GASPARD Alice | 29 | MAS Marie Hélène | 50 | SABA Félix | 1500 |
| BLANC Robert | 55 | GASPARD André | 20 | MATHE Marcel | 10 | SARRE Marguerite | 20 |
| BLANPAIN Maurice | 50 | GAVALDA Mireille | 10 | MEGE Daniel | 500 | SAUVAGE N. & G. | 35 |
| BOLTEAU Paul | 15 | GERIN Eliane | 29 | MEUNIER Gisèle | 150 | SIMON Albert | 30 |
| BORDIER Germaine | 90 | GIRARD Paul | 20 | MLYNEK Léon | 25 | SUIGNARD Mireille | 1000 |
| BOUGEOT Roger | 100 | GIRAUD Noël | 15 | MONNIER Daniel | 20 | TANTON Marcel | 5 |
| BOULET Simone | 15 | GONZALES Lucie | 100 | MORICE Jacqueline | 5 | THOMAS Michel | 15 |
| BOZZOLO Ginette | 15 | GOURJAULT Bernadette | 10 | NAELTEN-LEFER G. | 250 | TUET René | 15 |
| BROUILLET Emilie | 10 | GOUYET France | 20 | NICOLA Clément Robert | 50 | VAUTHIER Marcel | 25 |
| BRULE Emilienne | 15 | GUILBAUD Geneviève | 630 | NORMANT Jean | 40 | VIGNOLLES Gilbert | 15 |
| CADORET Didier | 10 | GUILBERT Marie Joëlle | 40 | ORLOWSKI Cyrille | 10 | VIMONT Raymonde | 30 |
| CANDOR Amalia | 24 | GUINOT Camille | 80 | PASTOR Raymond | 20 | VINDRET Julia | 30 |
| CLAUDEL Gilberte | 40 | HENNIAUX Léon | 65 | PELLAT Jeannette | 29 | VUIBOUT Suzanne | 29 |
| CLERET Jacqueline | 22 | JAMET Simone | 10 | PEYREFICHE Jeannine | 25 | WAHL Marie Claude | 140 |
| COMETTO Delphine | 24 | JOUANIN Geor100ges | 5 | PHELIPON Pierre | 115 | ZYGUEL Léon | 200 |
| CORDONNIER Paulette | 29 | JOURDREN Joseph | 10 | PLASSART Marianne | 20 | | |
| COTEL Annick | 100 | KAWINSKA Colette | 25 | POIRIER Robert | 50 | | |
| DAMIENS Claude | 20 | KLIPFEL Lucienne | 20 | PORTA Alfred | 20 | | |

Souscriptions 2006 versées entre le 7 et le 18 novembre 2005

Au 23 décembre 2005, 1001 cotisations 2006 ont été enregistrées pour un montant de 27.000 euros.

690 souscripteurs ont versé la somme de 32.374 euros (soit une moyenne 47 euros par personne).

A la même période en 2004, 732 souscripteurs avaient versé 31.386 euros.

Les orphelins, bénéficiaires de l'indemnisation, ainsi que de nouveaux adhérents ayant participé à nos voyages et beaucoup d'autres personnes sont pour une large part dans cette générosité. Ils manifestent ainsi leur confiance dans la continuité des missions de solidarité et de mémoire de l'Association.

Merci à eux du fond du coeur.

| | | | | | | | |
|-----------------------|-----|---------------------|-----|----------------------|-----|---------------------|-----|
| AGLIARDI Josué | 20 | BEAUREPAIRE Lydie | 4 | BRAUN Jacqueline | 34 | CLAIRET Geneviève | 40 |
| ALABERT Claudine | 24 | BENINGER Jacqueline | 14 | BRETON Denise | 29 | CLAUDE Félix | 5 |
| ALART Robert | 155 | BERNARD Gabrielle | 24 | BREZILLON Max | 55 | CLAUDE Yvon | 100 |
| ALBRAND Pierre | 115 | BERNARD Suzanne | 14 | BRINDEL Lucienne | 14 | CLERC Marcel | 15 |
| ALLAIN Georges | 15 | BERTANDEAU André | 15 | BRISION Pierre | 65 | CLERC Robert | 100 |
| AMBERT Elise | 4 | BERTRAND François | 15 | BUCCHIANERI Fernand | 35 | CLERGUE Maurice | 50 |
| AMOUDRUZ François | 15 | BES-LEROUX Juliette | 25 | BULIARD Suzanne | 34 | CLOT Lucien | 10 |
| ANDRÈS Montserrat | 20 | BLAISE Paulette | 4 | BUZYN Elie | 25 | COCHENNEC André | 40 |
| ARNAUD Sylva | 29 | BOCHER Jacques | 15 | CADINOT Maurice | 15 | COLLONGE Alice | 30 |
| ARNAULT André | 65 | BODENAN Suzanne | 4 | CAMET Simone | 24 | COMBALBERT Raoul | 65 |
| ARNOULD Christian | 35 | BOLZER Joseph | 25 | CAMPOS Edouard | 15 | CORBIN André | 45 |
| AUBRY Lucien | 15 | BORDET Edouard | 65 | CANACOS Yvette | 150 | CORMONT Paulette | 10 |
| AZAMBOURG Micheline | 4 | BORE Jean Paul | 35 | CARRERAS Louis | 5 | CORNU Paul | 65 |
| BADER Claude | 195 | BORRAS Christiane | 15 | CARTON Dominique | 25 | COTTEVERTE Gérard | 15 |
| BALLOSSIER Jacqueline | 65 | BOUCLAINVILLE Léa | 25 | CHAIZEMARTIN J. | 15 | COUCHOUX Simone | 4 |
| BARDE Victor Moïse | 65 | BOUGEOT Josette | 50 | CHAMPAULT Jacques | 65 | COUREUR René | 25 |
| BARES Suzanne | 100 | BOUGEOT Roger | 50 | CHAPPELLE Thérèse | 29 | COURTOT Andrée | 20 |
| BARETGE Georgette | 114 | BOULANGER Georges | 15 | CHARRETIER Irène | 44 | COUTURIER Marcel | 15 |
| BARNET Simone | 12 | BOURGEAT Jean René | 15 | CHARRON André | 20 | CRESPIN Joël | 15 |
| BARRIER Floréal | 15 | BOURGOIS Jean | 50 | CHASTANG Irène et R. | 90 | CRESPO Jean Jacques | 15 |
| BARRIER Geneviève | 15 | BOURLIER Pierre | 25 | CHAUMERLIAC Claude | 35 | CRETIN Raymonde | 8 |
| BARRIERE Robert | 15 | BOURLION Odette | 65 | CHEVALLIER André | 65 | CROCHU Jacques | 25 |
| BARRURIER Norbert | 15 | BOUZIN Gaston | 265 | CHIUMINATTO René | 25 | CROZE René | 50 |
| BARTOUT Lucien | 5 | BOYER Marie-claire | 44 | CHOMBART-D-LAUWE | 10 | CUEFF Yves | 15 |
| BAUDET Yvonne | 30 | BRATTI Celino | 45 | CHOTTEAU André | 5 | CUNIERE André | 20 |
| BEAUPERTUIS Lucienne | 9 | BRAUCH Maurice | 15 | CLAIRBOUX Odette | 15 | CUROT Denis | 5 |

| | | | | | | | |
|-----------------------|------|-----------------------|-----|-------------------------|--------|-----------------------|-----|
| CUSSEY Emilienne | 50 | GRU LOIS Léonie | 94 | MAILLET Delphin | 15 | PROMONET Roland | 25 |
| DAMONGEOT Christiane | 14 | GRYBOWSKI Simone | 115 | MALHERBE Marcel | 30 | PRUGNY Jeanine | 10 |
| DARMON Odette | 14 | GUERICOLAS Louise | 154 | MALLET Jean | 10 | PUPIER Eugénie | 20 |
| DARTIGUES Marcel | 65 | GUERIF Raymond | 150 | MANENTI Narcisse | 65 | QUELAVOINE Julienne | 74 |
| DAUGE Madeleine | 14 | GUIADER Violette | 4 | MANTILE Pierre | 15 | QUERNEAU Gintte | 9 |
| DAUSSAC Christiane | 34 | GUIGNE Rémy | 35 | MANUEL Pierre | 25 | RAGAIGNE Marguerite | 24 |
| DE-ROYS Jérôme | 65 | GUILBERT Marie Joëlle | 40 | MARIE Jacques | 15 | RAGU Edmonde | 15 |
| DECORSE Fernand | 25 | GURY Paul | 100 | MARION Jean | 50 | RAQUIN Madeleine | 29 |
| DECORSE Jean | 15 | GUYOT Georges | 450 | MARSAULT Pierre | 10 | RASKINE Hélène | 150 |
| DECOURT Marcelle | 29 | HABEREY Jean | 22 | MARTINEAU René | 117,45 | REIX André | 15 |
| DEFOIS Abel | 25 | HENNIAUX Léon | 65 | MATHE Marcel | 5 | RENARD Odette | 29 |
| DEFONTAINES Charles | 65 | HERACLE Jean Pierre | 125 | MATHIEU Paulette | 4 | RIOLS René | 15 |
| DELANCHY Marius | 50 | HERMITTE René | 15 | MATHIOTTE Denise | 4 | RIVET Alain | 25 |
| DEMONT Julia | 50 | HESLING Monique | 15 | MAUSSANG Claudie | 4 | ROBERT Jacques | 35 |
| DENIS France | 15 | HONDE Auguste | 40 | MAZAUD Yvonne | 25 | ROCHER Jean François | 15 |
| DENOYER Jacqueline | 44 | HUARD Raymond | 65 | MEGE Daniel | 15 | ROCHON Raymond | 15 |
| DEROBERT Marie | 29 | HUGELE Maurice | 100 | MENDEZ-NEGRE Matilde | 29 | ROFFE Raymond | 15 |
| DESCLOS Léone | 20 | JABEAUDON Marcelle | 9 | MENEZ Jean | 10 | ROI Jeannine | 15 |
| DEVAUX Marcelle | 147 | JACQUET Jeannine | 20 | MERCKEL Marie Christine | 15 | ROLANDEZ Louis Marcel | 15 |
| DOMALAIN Guy | 65 | JACQUIN Pierre | 5 | MEUNIER Raymond | 25 | ROLLANDEZ Maurice | 10 |
| DORGE Mireille | 14 | JEANNIN Rose | 15 | MEURIOT Georges | 15 | ROLLET André | 30 |
| DUCOLONÉ Guy | 1000 | JEGOU François | 15 | MEYER Maria- Simone | 15 | ROMER Claire | 50 |
| DUFLOT Roger | 65 | JOUGIER Andrée | 14 | MICHEL André Pierre | 15 | ROTELLA Alfred | 15 |
| DURAND Jacqueline | 104 | JUILLARD Raymond | 15 | MICHOLO Jacques | 16 | ROUGIER Jean | 25 |
| DURANDO Marie | 29 | JUMEL Anne Marie | 20 | MILANINI Andrée | 20 | ROUTABOULE Yvonne | 100 |
| DURBAN Régine | 4 | KAHN Françoise | 100 | MILLOT Georges Jean | 20 | ROWEK Albert | 25 |
| EVERARD Louise | 44 | KAMINSKI Léon | 65 | MOKOBODZKI Gabriel | 15 | SAGOT Julien | 25 |
| FABRIZI Antoine | 15 | KINDLER Robert | 92 | MONNIER Daniel | 115 | SANCHEZ Yannick | 35 |
| FAVRE Ernest | 25 | KIOULOU Pierre | 65 | MORGADO Thérèse | 84 | SANTINI Fernando | 29 |
| FAVRE Suzanne | 50 | KOERNER Robert | 35 | MORIN Germaine | 10 | SANTOS Madeleine | 4 |
| FAYARD Anne Marie | 15 | KORENFELD Elie | 65 | MORO Hildebrand Marcel | 15 | SAQUE André | 65 |
| FELDMANN Laurent | 20 | KREISSLER Denise | 44 | MORRUZZI André | 15 | SAUGERON Jean Jacques | 25 |
| FELIX Jean | 115 | KREMER Jean Paul | 30 | MROZ Jean | 180 | SAURA André | 5 |
| FILLODEAU Mauricette | 4 | KRENGEL Eveline | 29 | MULIER André | 15 | SAUVAGE Yvette | 40 |
| FISCHER Geneviève | 14 | LABAU Norbert | 65 | MULLER Pierre | 25 | SAUX Jean Claude | 5 |
| FISCHER Jacqueline | 100 | LABOURGUIGNE Jacques | 25 | MUNOZ Eugénie | 14 | SAVOSKI André | 15 |
| FOSSIER Marcelle | 29 | LABRACHERIE André | 35 | MUR René | 65 | SCHIL Florence | 65 |
| FOUILLOT Jacques | 15 | LACROIX Henri | 10 | NATHAN David | 35 | SCHOEN Jacques | 290 |
| FRAYSSE Emelie | 4 | LAFARGE André | 15 | NORET Olga | 14 | SEMAL Jacqueline | 14 |
| FROCOURT Simone | 10 | LAFFONT Albert | 15 | NOTTEZ Sidonie | 4 | SEON Claude | 15 |
| FROGER René | 65 | LAFUENTE Raymond | 165 | NOURISSAT André | 15 | SERIGNAT Yvonne | 29 |
| FRONTCZAK Georges | 25 | LAHAUT Denise | 10 | ODDOUX Claudie | 44 | SISSLER Pierre | 115 |
| FUSSINGER Louis | 10 | LAILLIER Hélène | 4 | ODEN Victor | 35 | SORIN Nelly | 100 |
| GAIDRY Colette | 15 | LAIR Daniel | 15 | ORCEL Elise | 4 | SOULAS Raymond | 115 |
| GARBARZ Moszek | 1 | LALANNE Colette | 24 | ORLOWSKI Dominique | 40 | STEWART Jean Claude | 5 |
| GARCIA Yvette | 35 | LAMINE Louise | 25 | ORLOWSKI Jean Claude | 40 | SUIGNARD Mireille | 80 |
| GARRIGUES Claude | 100 | LAMOTHE Jean | 5 | ORTS Suzanne | 15 | TAPIERO Adolphe | 25 |
| GATELLIER Suzanne | 144 | LANDAIS André | 5 | PARDON Pierre | 5 | TARLO Paulette | 115 |
| GAUBERT Marie Claude | 4 | LANDAIS Jean Paul | 5 | PAREDES Yvonne | 29 | TASLITZKY Boris | 25 |
| GAUTIER Maurice | 15 | LANOISELEE Marcel | 100 | PASCINTO Auguste | 5 | TERREAU André | 30 |
| GENTE Emile | 65 | LAPERRIERE Jean | 25 | PAULMIER Claire | 179 | THERVILLE Marius | 45 |
| GEORGE Simone | 14 | LASSANDRE Raphaël | 15 | PELGRIN Marcelle | 15 | THEVES Georges | 100 |
| GERBAL Jean | 5 | LAVANANT Simone | 50 | PELLITERO Paulette | 44 | TIRET Marthe | 24 |
| GEST Pierre | 35 | ANONYME | 300 | PENLAE Hervé | 500 | TRAVAILLÉ André | 115 |
| GIACOMETTI Victoria | 18 | LE-GAC Marguerite | 14 | PERNOD Simone | 4 | TREBOSC Camille | 465 |
| GIET Yves | 30 | LE-GOUPIL Paul | 65 | PERRIN Léone | 144 | TRONCHET Jacques | 5 |
| GIRARDET Roland | 65 | LE-LEVRIER Jean | 10 | PERROT Simone | 4 | TUET René | 30 |
| GIRAUDI Blaise | 35 | LE-MARCHAND Jean | 40 | PESQUIE Marthe | 50 | TUMERELLE Hubert | 5 |
| GIROUD Jean | 100 | LE-PEN Léa | 500 | PETIT Paul | 15 | VAN-CUTSEM Daniel | 25 |
| GODARD Roger | 5 | LECLERC Marie Louise | 9 | PETIT Paule | 35 | VAN-DER-SCHUEREN | 100 |
| GODET Julien Alfred | 165 | LECLERCQ Jacques | 30 | PEZZUTTI Marguerite | 14 | VANARET Marguerite | 15 |
| GOLDSZTEJN Ruchla | 4 | LECOMTE Antoinette | 15 | PHILIPPE Aline | 15 | VENIAT Marcel | 65 |
| GOMBERT Max | 20 | LEGRAND Lucienne | 29 | PICARD Hélène | 9 | VIAL Pierre Vincent | 65 |
| GOT Marcel | 15 | LEGUEUX Georgette | 19 | PICHARD Françoise | 29 | VIENS Gaston | 15 |
| GOUFFAULT Pierre | 5 | LELIEVRE Roger | 15 | PICHOT Gérard | 51 | VINGES Louis | 15 |
| GOURDIN Jean Claude | 15 | LEROY Claudine | 44 | PIETERS Charles | 65 | VUILLET Robert | 15 |
| GOURDIN Lydie | 15 | LETILLIER Lucienne | 24 | PINGON Guy | 65 | VUITTON Jacqueline | 150 |
| GOURDOL Edmond | 15 | LETONTURIER Maurice | 15 | PIQUET Marthe | 10 | WADE Armand | 115 |
| GOURJAUULT Bernadette | 14 | LIVARTOWSKI Maurice | 15 | PIQUET Raymonde | 15 | WINARNICK Elias | 15 |
| GREBOL Jacques | 15 | LOISEAU Marcel | 50 | PONCHUT Paul | 50 | ZYGUEL Arlette | 100 |
| GROS Louis | 65 | LUCAS Pierre | 15 | POULLAOUËC Bertrand | 15 | ZYGUEL Léon | 100 |



**VOYAGE 24 AU 28 OCTOBRE 2005
A BUCHENWALD ET À DORA**

(voir page 8)

